

Les Hautes-Fagnes, une nature hostile

R. Schumacker et M. Streel

L'image que l'on se fait des Hautes-Fagnes en tant que région est souvent floue. Elle diffère également selon la vision que chacun a de cette partie de notre pays. Essayons donc de prendre quelques repères physiques concrets qui nous permettront de la définir en tant que région naturelle et de voir comment elle a pu évoluer.

Le plateau des Hautes-Fagnes s'étend entre 50°10' et 50°25' de latitude nord et entre 5°45' et 6°25' de longitude est. Il occupe les reliefs les plus élevés, fortement aplanis, de l'extrémité nord-orientale de l'Ardenne, sur des roches très dures, géologiquement très anciennes (fig. 3) portant des sols très pauvres. Les limites géographiques précises du plateau auquel s'applique le vocable "Hautes-Fagnes" sont difficiles à tracer. Grosso modo, il s'agit de la région située à plus de 450 m d'altitude.

Le plateau constitue le premier obstacle rencontré par les masses d'air humides venant de la mer. Forcées de s'élever rapidement, elles se refroidissent, ce qui provoque la condensation de la vapeur d'eau. Le flanc nord-ouest et le sommet sont ainsi plus fréquemment et surtout plus copieusement arrosés que la vallée de la Vesdre au nord ou que le plateau d'Elsenborn à l'arrière sud-est (fig. 4). L'Eifel, tout proche et d'altitude semblable, ne reçoit plus que la moitié des précipitations qui tombent sur le plateau des Hautes-Fagnes.

Un trait saillant du climat fagnard est l'importance des chutes de neige qui représentent près du quart des précipitations. D'autres traits saillants sont les brouillards qui règnent en maîtres plus de 150 jours par an, les rosées et, enfin, les givres féeriques dont les drapeaux atteignent parfois une largeur considérable.

S'il est rare que la couverture neigeuse et le gel ne soient pas interrompus par des périodes de redoux, l'hiver est néanmoins long et rigoureux : frappant à la porte souvent dès la Toussaint, il s'installe de pied ferme de décembre à avril, pour ne se retirer définitivement qu'après le 15 avril, parfois le 15 mai.

Le gel se manifeste pendant 90 à 120 jours par an et des gelées au sol sont enregistrées même en été. Des froids extrêmes, inférieurs à -20°C, ne sont pas rares.

On ne s'étonnera pas dès lors, que, malgré l'altitude assez modeste, le plateau jouisse d'une température moyenne annuelle particulièrement basse.

La crête des Hautes-Fagnes est aussi un lieu privilégié d'affrontements de masses d'air antagonistes chaudes ou froides, à basse et à haute pression. Les combats y sont fréquents qui, outre les spectacles somptueux qu'ils développent, provoquent de rapides changements de temps : selon le cas, le ciel se couvre ou s'éclaircit en quelques instants, la pluie ou la neige s'abattent ou cessent brutalement, le brouillard enveloppe tout ou se dissipe mystérieusement, le vent se déchaîne ou se tait soudainement.

Une infinité de ruisselets se forment en fagne, qui rejoignent tous, en finale, la Meuse, parfois bien loin, telle la Rur, souvent orthographié Roer en français d'après Roermond, le lieu de son embouchure aux Pays-Bas. Trois bassins hydrologiques collectent les eaux issues des Fagnes : au nord, la Vesdre, à l'est, la Rur, au sud, la Warche. Ces rivières délimitent grossièrement le périmètre du haut plateau. Par ailleurs, la ligne de partage des eaux avec la vallée du Rhin est proche : à l'est de la crête de Rocherath, l'Our coule vers cette vallée, à peu de distance à vol d'oiseau de la Schwalm ou de la Warche qui elles, dirigent leurs eaux vers la Meuse.

La topographie, la pluviosité très élevée, la rigueur du climat, la pauvreté des sols et leur faible perméabilité ont déterminé, depuis près de 10.000 ans, le développement naturel de bois très humides, de marais et de tourbières sur des étendues considérables.

Das Hohe Venn : Eine unwirtliche Natur

R. Schumacker und M. Streef

Das Bild, das man sich vom Hohen Venn als Gegend macht, ist oft verschwommen. Es hängt auch von der persönlichen Perspektive ab, die man einnimmt. Versuchen wir deshalb einige konkrete physische Richtlinien aufzugreifen, die dazu dienen, es als Naturgebiet zu definieren, und die uns zeigen, wie es sich entwickeln konnte. Das Plateau des Hohen Venns erstreckt sich zwischen 50°10' und 50°25' nördl. B. und zwischen 5°45' und 6°25' östl. L. Es nimmt die höchsten, stark abgetragenen Erhebungen am nordöstlichen Ende der Ardennen ein : es fusst auf hartem Felsen, ist geologisch sehr alt (Bild 3) und von mageren Bodenschichten überdeckt. Die genauen geographischen Grenzen der Hochebene, die als "Hohes Venn" bezeichnet wird, sind schwer zu ziehen. Im grossen und ganzen handelt es sich um das höher als 450 m gelegene Gebiet.

Die Hochebene bildet das erste Hindernis, das die feuchten vom Meer kommenden Luftmassen überwinden müssen. Diese steigen rasch und erzeugen, indem sie abkühlen, die Kondensation der Wasserdämpfe. Dadurch werden die Nordwestseite und der Gipfel öfter und reichlicher mit Wasser versorgt als das Weser-Tal im Norden oder das Plateau von Elsenborn am Südost-Ende (Bild 4). Die benachbarte und in gleicher Höhe gipfelnde Eifel erhält nur die Hälfte der Niederschläge des Vennplateaus.

Ein wichtiges Merkmal des Vennklimas ist das Ausmass der Schneefälle, die fast ein Viertel der Niederschläge ausmachen. Andere wichtige Merkmale sind der Nebel, der dort 150 Tage pro Jahr herrscht, der Tau und schliesslich der märchenhafte Rauheif, dessen Fahnen oft eine erstaunliche Breite erreichen. Wenn die Schneedecke und der Frost auch nicht selten von Tauperioden unterbrochen werden, so bleibt der Winter doch lang und streng : meistens klopft er zu Allerheiligen schon an die Tür, hält seinen festen Einzug im Dezember und zieht sich erst nach dem 15. April, manchmal sogar erst nach dem 15. Mai endgültig zurück. Zwischen 90 und 120 Tagen im Jahr gibt es Frost, und Bodenfröste tauchen sogar im Sommer auf. Nicht selten sinkt die Temperatur bis unter -20°C.

Es ist deshalb nicht verwunderlich, dass dieses Plateau, trotz seiner geringen Höhe, eine niedrige Jahresdurchschnittstemperatur aufzuweisen hat. Der Gipfel des Hohen Venns ist auch ein begünstigter Ort, wo kalte und warme Luftmassen bei Hoch- und Tiefdruck aufeinanderstossen. Diese Zusammenstösse sind zahlreich und verursachen nicht nur erhebene Schauspiele, sondern auch schnelle Änderungen des Wetters : binnen kürzester Zeit bedeckt sich der Himmel oder klärt auf, Regen und Schnee fallen oder hören schlagartig auf, der Nebel hüllt alles ein oder löst sich magisch auf, der Sturm bricht los oder verstummt ganz plötzlich.

Unzählige Bächlein entspringen im Venn und alle enden schliesslich, manchmal sehr entfernt, in der Maas, wie z.B. die Rur, auch 'Roer' geschrieben wegen Roermond, des niederländischen Ortes ihrer Einmündung. Drei Flussgebiete nehmen die Venngewässer auf : im N. die Weser, im O. die Rur, im S. die Warche. Diese Gewässer bestimmen im allgemeinen die Grenzen der Hochebene. Ferner ist die Wasserscheide mit der Rheinebene sehr nah : östlich von der Rocherather Anhöhe fliesst nämlich die Our, in unmittelbarer Nähe der Schwalm und der Warche, deren Gewässer in die Maas münden.

Die Topographie, die hohe Niederschlagsmenge, das strenge Klima, Kargheit und schwache Wasserdurchlässigkeit des Bodens haben seit ca. 10.000 Jahren die natürliche Entwicklung von sehr feuchten Wäldern, von Sümpfen und Torfmooren über eine umfangreiche Fläche gefördert. Der Begriff "Hohes Venn", der noch ziemlich jung ist, hat allmählich die Gesamtheit der ausgedehnten Landschaft umfasst, welche von natürlichen Torfmooren und weiten Heideflächen gebildet wurde, die durch die Erweiterung der Landwirtschaft bis zum 19. Jh. im Raume Eupen, Verviers, Spa, Trois-Ponts, Malmedy, Fringshaus, Mützenich entstanden waren. Ihrer Natur entsprechend konnte man jenen Gebieten auch die grossen Heidelandschaften der Plateaus von Elsenborn und St. Vith zuteilen.

Le vocable "Hautes-Fagnes", d'origine relativement récente, a progressivement englobé l'ensemble des vastes paysages ouverts constitués par les tourbières naturelles et les énormes étendues de landes créées par l'agriculture extensive jusqu'au 19e siècle, dans le périmètre Eupen-Verviers, Spa, Trois-Ponts, Malmedy, Fringshaus, Mützenich. Physionomiquement, on pouvait aussi leur rattacher les grands paysages de landes qui couvraient les plateaux d'Elsenborn et de Saint-Vith.

Actuellement, il n'est plus guère compris par le public que comme la région constituée par la Réserve naturelle domaniale des Hautes-Fagnes et les sites analogues immédiatement environnants.

Le mot "fagne" est le plus souvent utilisé ici dans un sens très large, englobant, non seulement les milieux marécageux ou tourbeux, mais les landes, c'est-à-dire l'ensemble des territoires incultes, non forestiers et non cultivés. Des paysages analogues, mais d'étendue beaucoup plus restreinte, ont existé ou se retrouvent encore sur les autres sommets de l'Ardenne centrale (plateau des Tailles) et méridionale (plateaux de la Croix-Scaille et des Hauts-Buttés).

Peu de promeneurs réalisent sans doute qu'il y a à peine mille ans, les territoires ci-dessus étaient presque totalement boisés (fig. 5).

Dans les Hautes-Fagnes, à ce moment, seules quelques centaines d'hectares au maximum sont naturellement dépourvus d'arbres, dans les parties centrales des actuelles fagnes Wallonne, de Clefaye, des Deux-Séries et du Misten, là où plus d'1,50 m de tourbe s'était accumulée et où la nappe aquifère se maintenait de manière constante, très proche de la surface du sol tourbeux. Pour le reste, tout était boisé : prédominaient, les bois de bouleaux sur les sols à tourbe peu épaisse, d'aulnes noirs sur des sols mouilleux en permanence et la chênaie pédonculée à bouleaux et molinie sur les sols périodiquement engorgés d'eau, notamment sur les grands replats. La hêtraie à luzule blanche ne couvrait que des surfaces restreintes, sur les sommets (Duret, Sêchamps, Sicco Campo) ou certains versants de vallées.

Sur le plateau d'Elsenborn, à la même époque, la physionomie est totalement forestière. Mais ici, en raison des sols un peu plus riches et surtout mieux drainés naturellement, c'est la hêtraie à luzule blanche qui domine largement. Ce n'est qu'au creux des vallons, ou en tête de ceux-ci, que des bois humides à marécageux, peuplés de saules, de bouleaux ou d'aulnes noirs, se développent en cordons linéaires ou en très petits massifs.

C'est seulement depuis quelques siècles que l'homme est venu s'implanter dans la région et y fonder des villages.

Des Hautes-Fagnes proprement dites, il restera à l'écart : elles sont trop inhospitalières pour l'habitat et surtout pour les cultures céréalières indispensables. L'homme ne s'implantera donc qu'en périphérie, comme à Jalhay, à Sart, à Hockay, à Sourbrodt. Néanmoins, il exploitera le plateau pour le pâturage extensif, le bois, la tourbe et surtout pour la production du foin nécessaire à la survie des troupeaux pendant une mauvaise saison longue de 5 à 6 mois. Par déboisement, essartage, fauchage, stiernage, l'homme va ouvrir progressivement la forêt et créer un vaste paysage de landes à buissons ras et de fagnes herbeuses (fig. 6).

Sur le plateau d'Elsenborn, par contre, malgré un climat presque aussi rude, mis à part l'importance des brouillards, l'homme s'implantera à même le plateau, jusqu'à 600 m d'altitude, comme à Rocherath-Krinkelt, en raison simplement de la meilleure qualité des sols, capables de supporter des céréales. Néanmoins, là aussi, faute d'engrais, il sera forcé de développer une agriculture extensive, ouvrant de la même manière un vaste paysage de landes, semblable à celui de l'actuel domaine militaire d'Elsenborn. Quant au foin indispensable à la survie hivernale des troupeaux, c'est dans le fond des vallées qu'il le prendra d'abord, profitant de la grande productivité naturelle de ces milieux envahis par de hautes herbes après déboisement et régulièrement alluvionnés par les crues hivernales. Ultérieurement, en développant l'astucieuse technique des biez, il étendra le domaine de fauche aux bas des versants de toutes les vallées.

C'est pendant la seconde moitié du 19e siècle seulement que les prairies permanentes se sont progressivement imposées partout où les sols le permettaient. C'est à ce moment aussi que l'épicéa a été introduit, puis a progressivement envahi tous les horizons en monocultures équiennes (fig. 7), particulièrement sur le plateau des Hautes-

Heutzutage bezieht die Bevölkerung den Begriff ausschliesslich auf das staatliche Naturschutzgebiet des Hohen Venns und auf die gleichen dicht angrenzenden Gebiete.

Hier wird das Wort "Venn" in einem weiten Sinn gebraucht, so dass nicht nur die sumpfigen und moorigen Teile, sondern auch die Heidelandschaften, d.h. alle brachliegenden, unbewaldeten und unbeackerten Gebiete miteinbezogen werden. Ähnliche jedoch kleinere Landschaftsbilder gab es oder gibt es noch auf den anderen Anhöhen der Mittel- (Tailles-Plateau) und Südarkennen (Croix-Scaille und Hauts-Buttés). Gewiss nur wenigen Wanderern wird bewusst, dass diese Gebiete vor kaum 1000 Jahren beinahe ganz und gar bewaldet waren (Bild 5).

Im Hohen Venn sind jetzt höchstens ein paar Hundert Hektar im Mittelvenn (= Wallonisches Venn, Clefaye, Deux-Séries und Misten) auf natürliche Weise unbewaldet; dort hatte sich 1,50 m Torf angesammelt, und der Grundwasserspiegel reichte immer bis dicht an die Oberfläche des Torfbodens. Was den übrigen Teil betraf, so war alles bewaldet : hauptsächlich gab es Birkenwälder auf dem Boden mit geringer Torfschicht, Schwarzerlen auf permanent feuchtem Boden und Stieleichenwälder mit Birken und Pfeifengras auf regelmässig durchtränktem Boden, vor allem auf den ausgedehnten Bodenterrassen. Der Weissbuchenwald bedeckte nur beschränkte Flächen auf den Anhöhen (Duret, Sêchamps, Sicco Campo) oder an gewissen Abhängen der Täler. Zur gleichen Zeit bestand das Landschaftsbild auf dem Plateau von Elsenborn ganz aus Wald. Hier jedoch überwog der Weissbuchenwald wegen des etwas ergiebigeren und vor allem besser entwässerten Bodens. Nur in den Talmulden oder am Talanfang gedeihen streifenweise oder in ganz kleinen Anhäufungen feuchte bis sumpfige Erlen-, Birken- oder Schwarzerlenwälder. Erst seit einigen Jahrhunderten hat sich der Mensch in dieser Gegend niedergelassen, um Dörfer zu gründen.

Dem eigentlichen Hohen Venn bleibt er fern : es ist zu unwirtlich zum Wohnen und vor allem für den unentbehrlichen Getreideanbau. Die Menschen siedeln sich also nur in der Umgebung an, wie in Jalhay, Sart, Hockay, Sourbrodt. Aber sie benutzen das Plateau als erweiterte Weidelandschaft und gewinnen dort Holz, Torf und vor allem das notwendige Heu für ihre Herden während der 5-6 Monate langen Winterzeit. Durch Abforsten, Roden, Mähen reisst der Mensch allmählich den Wald auf und schafft eine ausgedehnte Heidelandschaft mit Strauchwerk und Venngräsern (Bild 6).

Auf dem Plateau von Elsenborn, wo das Klima ebenso rauh ist, wenn man von der Nebelbildung absieht, hat sich der Mensch jedoch bis auf 600 m wie z.B. in Rocherath-Krinkelt, angesiedelt, weil dort die bessere Bodenbeschaffenheit den Getreideanbau zulässt. Trotzdem wurde er auch hier aus Mangel an Dünger gezwungen, eine extensive Wirtschaft zu betreiben, so dass er eine ausgedehnte Heidelandschaft, wie die im heutigen Bereich des Militärlagers von Elsenborn, schuf. Das zur Winterfütterung der Herden unentbehrliche Heu nahm er zuerst in den Talmulden, wo die natürliche Fruchtbarkeit durch den hohen Graswuchs nach dem Abforsten und die regelmässigen Anschwemmungen nach den Winterniederschlägen zugenommen hatte. Danach erweiterte er das Heuerntegebiet an den Abhängen aller Täler dank der abgefeimten Technik der Entwässerungsgräben. Erst in der 2. Hälfte des 19. Jhs. haben sich die permanenten Weideplätze überall dort durchgesetzt, wo es die Bodenbeschaffenheit erlaubte. Zur gleichen Zeit wurde die Fichte eingeführt, die sich allmählich von Horizont zu Horizont zur gleichaltrigen Monokultur erhob (Bild 7) und zwar ganz besonders auf dem Plateau des Hohen Venns, welches sich auch mit Hilfe der modernsten Mittel nicht für die Weide- oder Getreidewirtschaft eignete.

Gedüngte Dauerweideplätze und Monokultur der Nadelhölzer bestimmen heute das Landschaftsbild. Vom Hohen Venn bleibt nur noch ein 4000 Ha grosses Naturschutzgebiet übrig.

Das Leben der Menschen am Hohen Venn muss unbedingt durch diese aufeinanderfolgenden Landschaftsbilder hindurch betrachtet werden. Es ist eine rauhe Landschaft, die keinen natürlichen Schutz und nur beschränkte Mittel für einen permanenten menschlichen Aufenthalt bietet, aber wer sich zu helfen weiss und sich damit begnügt, kann trotzdem dort leben.

Deutscher Text : B. Kerst.

Fagnes, impropre à toute agriculture herbagère ou céréalière, même avec l'aide des moyens les plus modernes.

Prairies permanentes amendées et monocultures de conifères façonnent aujourd'hui le paysage. Des Hautes-Fagnes, il ne reste plus qu'une réserve naturelle de 4000 hectares...

C'est néanmoins au travers de ces paysages successifs qu'il faut replacer la vie des hommes dans les Hautes-Fagnes au sens large. Un pays rude, dépourvu d'abris naturels et n'offrant que des ressources limitées pour une implantation humaine permanente, mais néanmoins vivable pour qui sait y faire et s'en satisfaire.

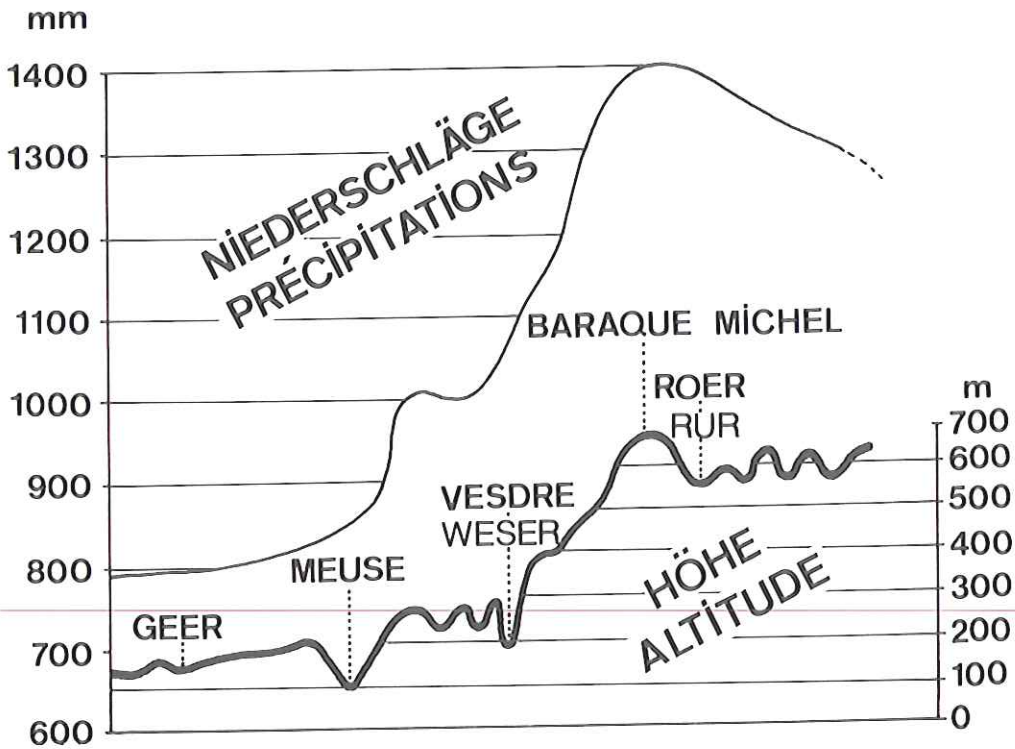


Fig. 3. - Altitude et précipitations
Bild 3. - Höhe und Niederschläge

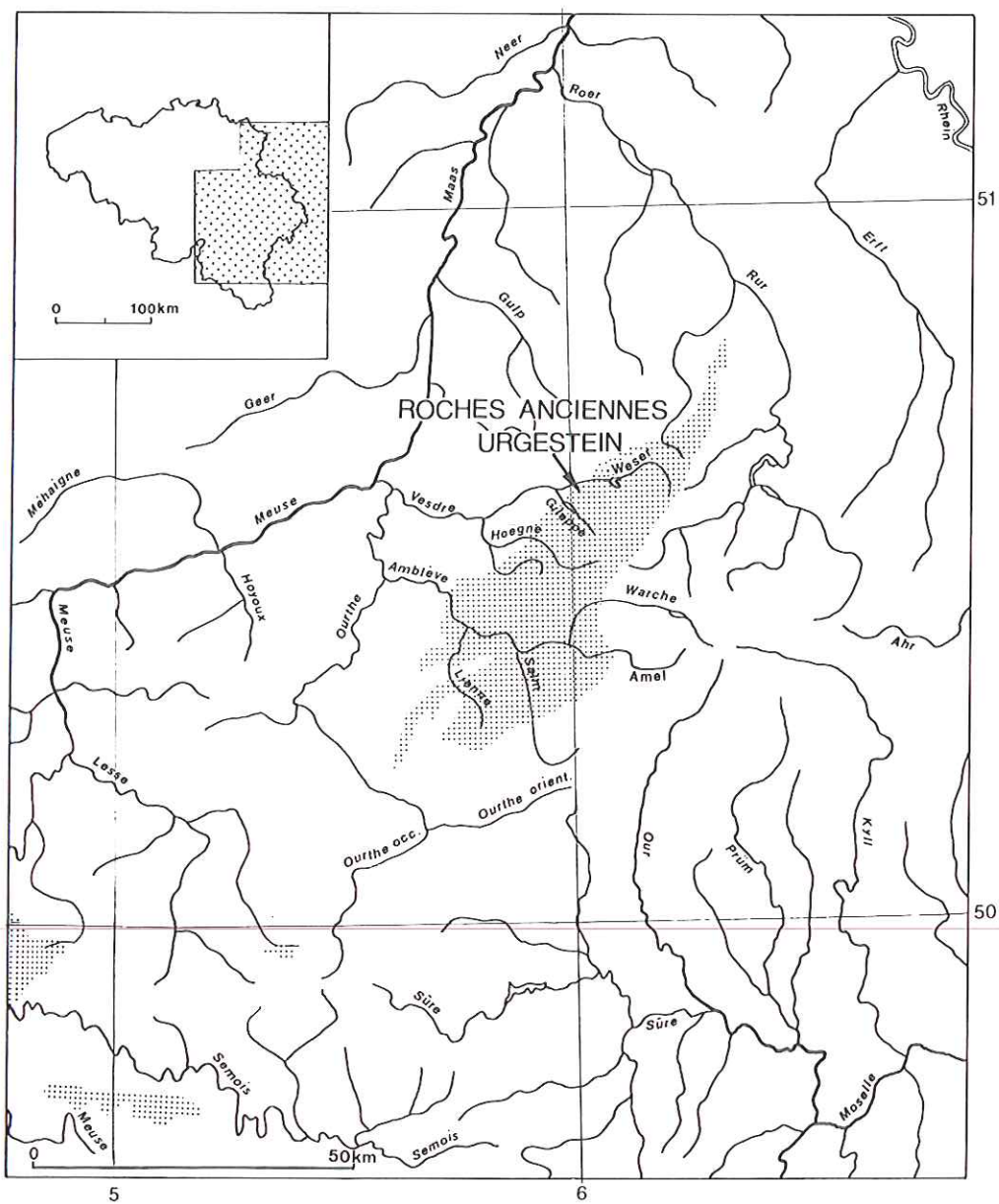
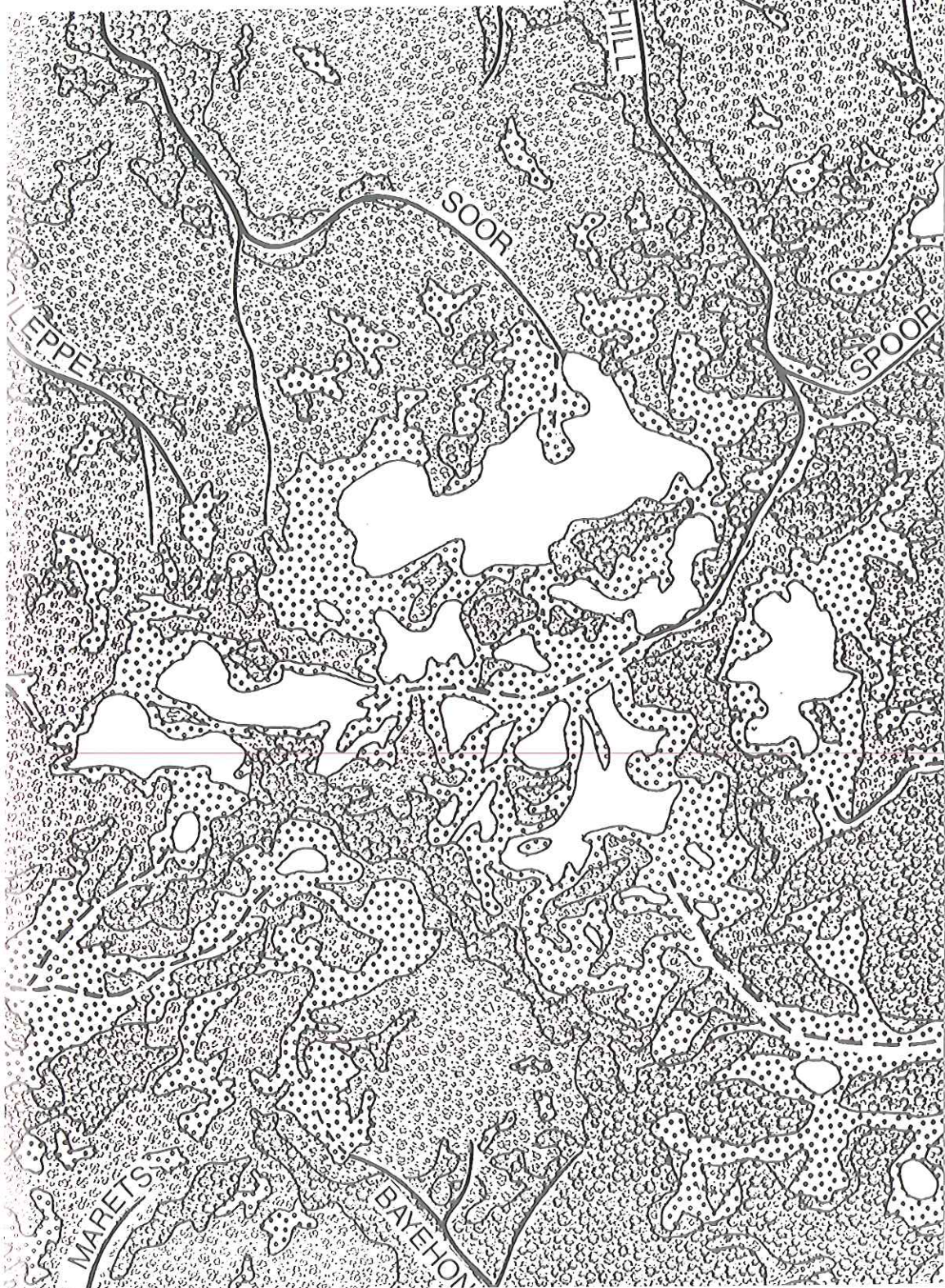
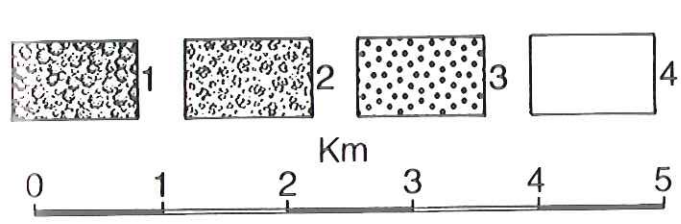


Fig. 4. - Le réseau hydrographique et les roches anciennes dans l'E de la Belgique.
 Bild 4. - Flüsse und Urgestein in Ostbelgien.



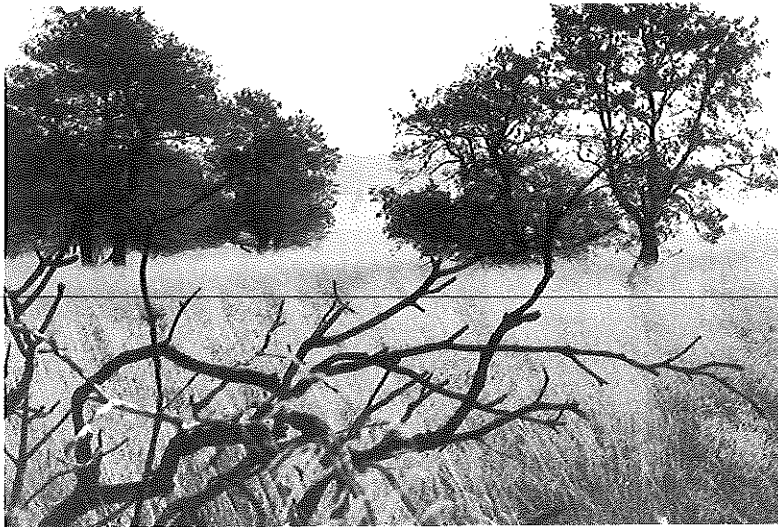
1. Hêtraies / Buchenwälder
2. Chênaies à bouleaux / Eichen-Birkenwälder
3. Boulaies-Aulnaies / Birkenwälder-Erlenhaine
4. Tourbières hautes actives / Aktives Hochmoor



1



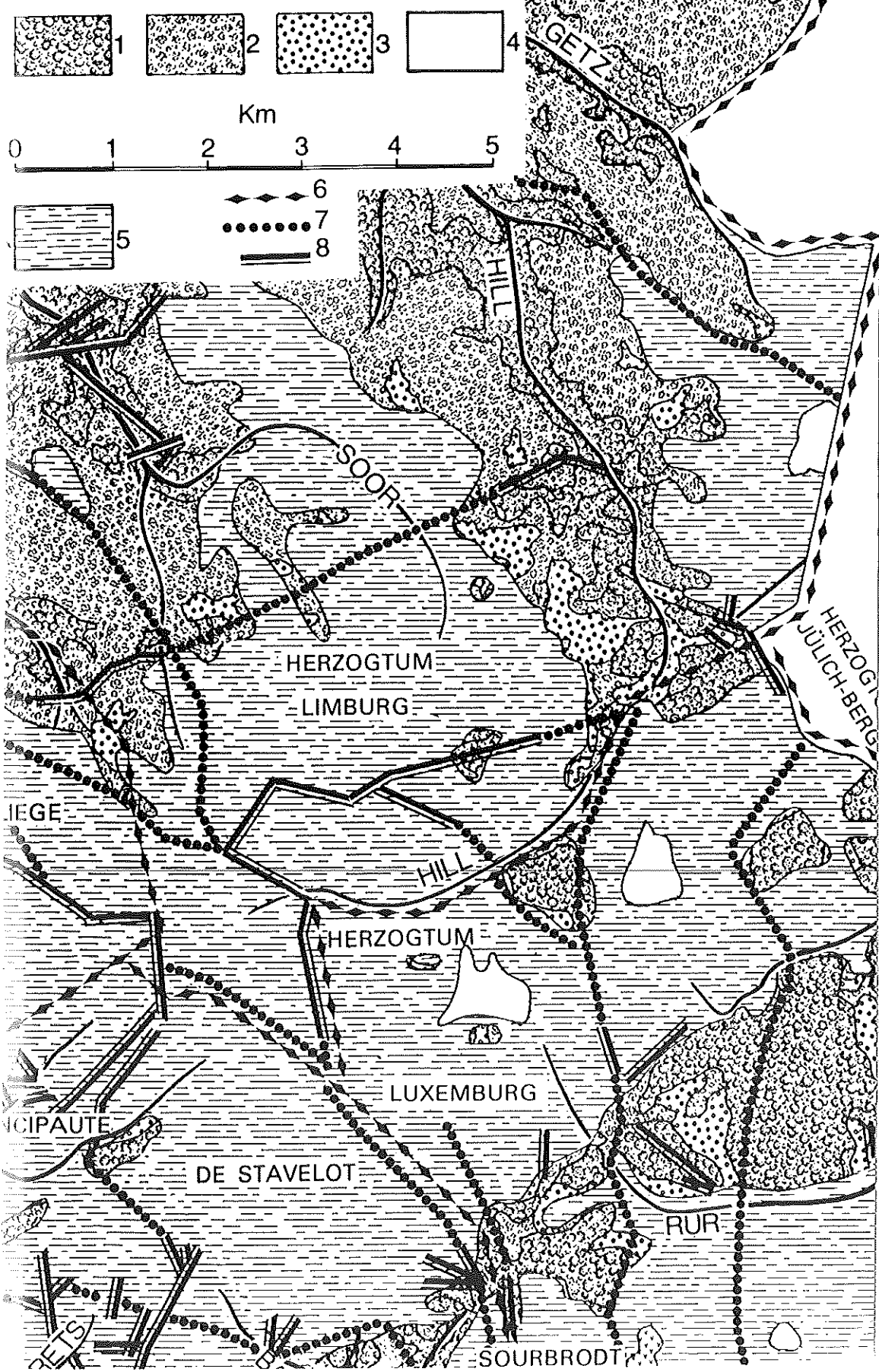
4



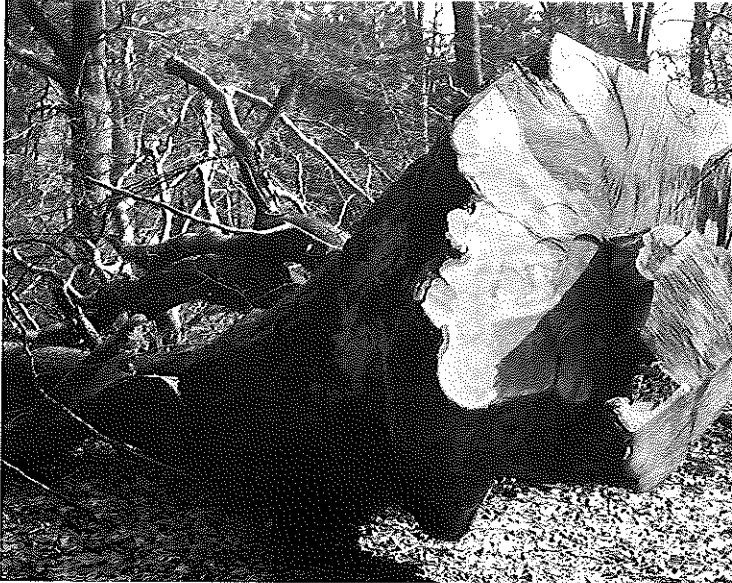
3

Fig. 5. - Les Hautes-Fagnes jusqu'au 13e siècle. Les boulaies-aulnaies dominant dans le paysage

Bild 5. - Das Hohe Venn vor dem 13. Jahrhundert. Birkenwälder mit Erlenhainen herrschen in der Landschaft vor



1. Hêtraies exploitées / Bewirtschaftung der Buchenwälder
2. Chênaies à bouleaux / Eichen-Birkenwälder
3. Boulaies-aulnaies / Birkenwälder und Erlenhaine
4. Tourbières hautes actives / Aktives Hochmoor
5. Landes / Heide
6. Frontière / Grenze
7. Chemin / Weg
8. Xhavée / Hohlweg

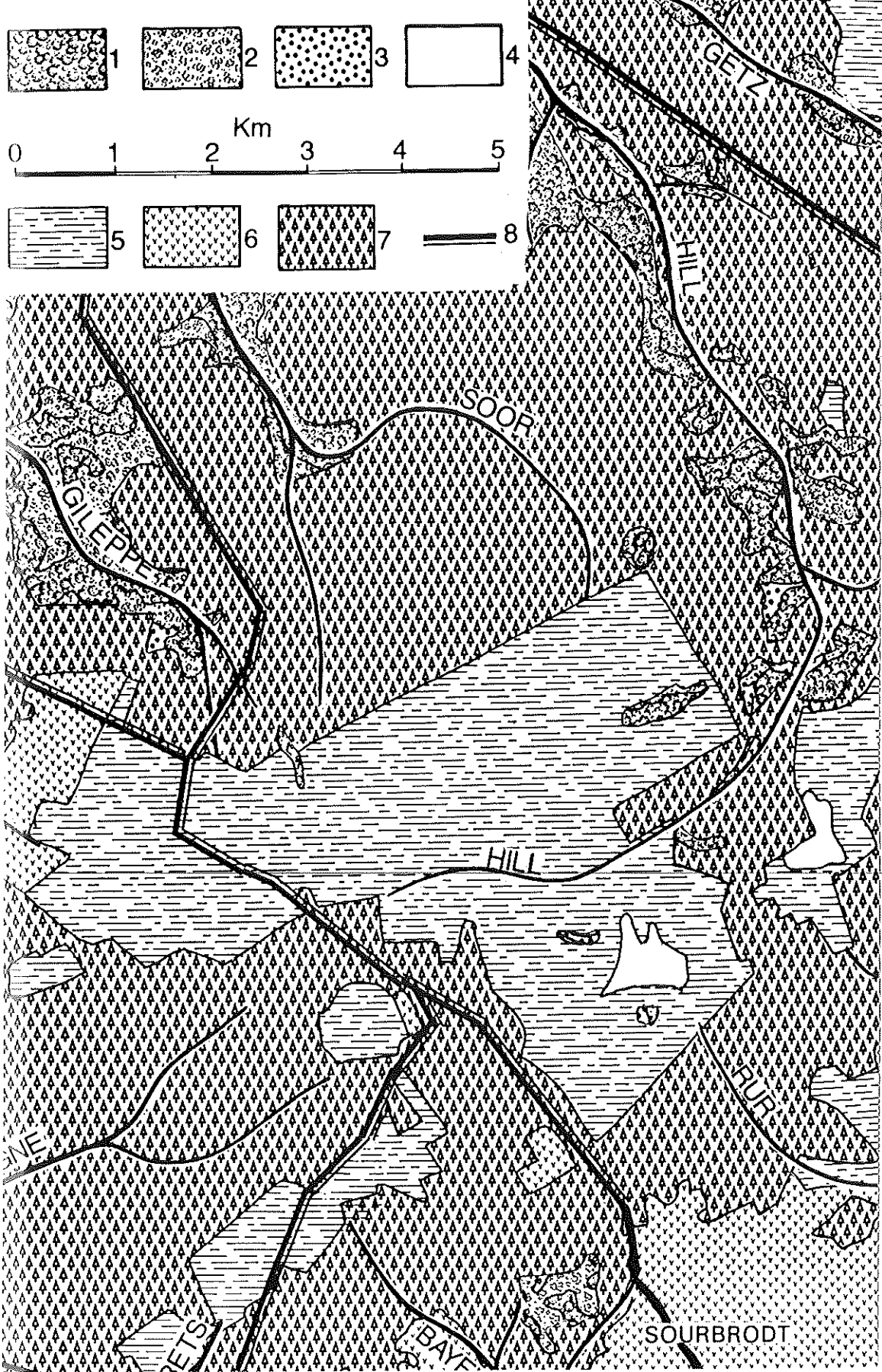


1



5

Fig. 6.- Les Hautes-Fagnes du 14e au 19e siècle. Les landes dominent dans le paysage.
Bild 6.- Das Hohe Venn vom 14. bis zum 19. Jahrhundert. Die Heide herrscht in der Landschaft vor.



1. Hêtraies / Buchenwälder
2. Chênaies à bouleaux / Eichen-Birkenwälder
3. Boulaies-Aulnaies / Birkenwälder und Erlenhaine
4. Tourbières hautes actives / Aktives Hochmoor
5. Landes / Heide
6. Prairies amendées / Meliorierte Wiesen
7. Pessières / Fichtenwälder
8. Route / Landstrasse



7

Fig. 7.- Les Hautes-Fagnes au 20e siècle. Les pessières dominent dans le paysage.
Bild 7.- Das Hohe Venn im 20. Jahrhundert. Die Fichtenwälder herrschen in der Landschaft vor.